

ULTRASENSIBLES

FANNY DE CHAILLÉ

SAISON 26/27

N°03

tnba – Théâtre national Bordeaux Aquitaine, CDN



Bayonne

Théâtre Michel Portal

ven. 09.10.2026

20h

Durée 1h40

Nous sommes nombreux à avoir écrit un jour « *Cher journal...* » Depuis trente ans, Fanny de Chaillé invente sa propre langue, l'une des plus singulières du théâtre contemporain en France. Dans *Ultrasensibles*, elle fait émerger les « ego-documents » personnels de sa troupe virtuose de comédiens et comédiennes, recomposée en une famille qui décide de vider la cave : qu'est-ce qu'on jette ? Qu'est-ce qu'on garde ?

Dans le joyeux bazar qui émerge, journaux intimes et archives familiales oubliées reprennent vie et racontent l'intime. Et si l'Histoire, c'était justement ça ? Une chronologie certes, mais vécue par le biais des rêves et des désillusions d'une époque.

L'invitation sur scène d'une contrebasse et d'une guitare donne à cette pièce de « théâtre musical » des airs de célébration.

« Avec ce titre Ultrasensibles, j'avais envie, plus que d'innover, d'affirmer quelque chose parce qu'il me semblait que le moment était venu... »

FANNY DE CHAILLÉ

Fanny de Chaillé engage un théâtre du corps où elle aime séparer texte et mouvement pour mieux réagencer leur rencontre. C'est dans ce jeu d'échanges entre corps et voix que les écarts et distorsions se créent, que le langage gagne en physicalité et en plasticité. Ses pièces, projets et installations ne s'inscrivent pas dans un champ disciplinaire figé, plutôt les superposent, sur les plateaux ou en dehors. Ses créations reflètent cet intérêt pour les dispositifs et les modes d'adresse et d'écoute : *Les Grands* (2017), *Désordre du discours* (2019), *Le Chœur* (2020), *Transformé* (2021), *Une autre histoire du théâtre* (2022), *Avignon, une école* (2024), *Ultrasensibles* (2026), *Quoi qu'il en soit* (2026) *Le convoi* (2026). En 2024, elle prend la direction du tnba – Théâtre national Bordeaux Aquitaine et de son école.

Conception et mise en scène : Fanny de Chaillé — **Avec** : Margot Alexandre, Maudie Cosset-Chéneau, Luna Desmeules, Pierre Ripoll, Malo Martin, Tom Verschuere, Margot Viala, Valentine Vittoz — **Assistant** : Christophe Yves — **Musique** : Sarah Murcia (contrebasse - clavier), Gilles Coronado (guitare) — **Composition musicale** : Sarah Murcia — **Costumes** : Marie La Rocca, assistée de Françoise Léger Pirus — **Régie générale** : Emmanuel Bassibé — **Régie son** : François-Xavier Vilaverde — **Lumières** : Willy Cessa — **Son** : Manuel Coursin

Je viens de faire plusieurs pièces qui traitent de la question de l'archive comme Désordre du discours, Une autre histoire du théâtre ou Avignon, une école. Cette problématique, je l'explore depuis pas mal de temps. Si elle m'intéresse autant, c'est que l'archive est toujours singulière, incarnée et spécifique, elle est celle d'une personne. Néanmoins, le registre d'archives auquel je me suis confrontée jusque-là est un registre de documents sélectionnés avec soin, gardés précieusement au chaud vu l'importance – légitime – qui lui est attribuée. Ici, j'ai voulu aller plus loin en me disant que tout être humain produit une archive, et que cette archive dit quelque chose de notre humanité... [...] L'anecdote, aussi banale soit-elle, peut être signifiante pour tout un chacun. C'est ce que j'ai travaillé avec les acteurs et actrices d'Ultrasensibles en leur demandant de produire chaque jour des égo-documents. C'est à partir de ce réseau d'archives, très commun, que se révèlent des émotions universelles.

Plus je suis subjective, plus cela prend du sens pour celles et ceux qui regardent. Plus l'approche est singulière, plus elle parle à chacun et chacune. »

EXTRAITS D'ENTRETIEN AVEC FANNY DE CHAILLÉ RÉALISÉ PAR YVES KAFKA, LA REVUE DU SPECTACLE

Production : tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine, CDN

Coproduction : Théâtre de Nîmes, Scène conventionnée d'intérêt national - art et création - danse contemporaine, NTB - Nouveau Théâtre de Besançon, CDN, Lieu Unique - Scène nationale de Nantes, Bonlieu Scène nationale d'Annecy, MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Avec le soutien de : Prix Tremplin Leenaards, La Manufacture, Suisse

Entretien avec



*« Je ne crois pas à la
pesanteur du tragique.
J'aime que les récits
puissent rester vivants,
mobiles, traversés
d'humour. »*

FANNY DE CHAILLÉ

FANNY DE CHAILLÉ



Comment est né *Ultrasensibles* ?

—

Depuis plusieurs années, je travaille autour de la question de l'archive, qu'il s'agisse de textes philosophiques, de l'histoire du théâtre ou encore des archives du Festival d'Avignon. Lors d'une résidence à l'Université de Strasbourg, j'ai rencontré des historiens des sensibilités, notamment Clémentine Vidal-Naquet et Hervé Mazurel. Leur démarche a immédiatement retenu mon attention parce qu'elle déplace profondément notre manière de regarder l'Histoire. Plutôt que de s'intéresser aux grands événements, aux dates ou aux figures célèbres, ils travaillent à partir de ce qu'ils appellent des « égo-documents » : journaux intimes, correspondances, carnets, récits personnels, archives du quotidien. Ils cherchent à comprendre comment les individus ont vécu les événements plutôt qu'à les raconter depuis un point de vue institutionnel.

Cette découverte a fait écho à des intuitions qui traversaient déjà mon travail. Je me suis alors demandé ce que deviendrait une pièce de théâtre qui s'appuierait sur ces traces ordinaires pour raconter une histoire collective. Cette approche m'intéressait d'autant plus qu'elle ouvrait un autre rapport à l'archive. Jusqu'ici, j'avais souvent travaillé à partir de matériaux soigneusement conservés parce qu'ils étaient jugés importants. Avec les égo-documents, on entre dans un autre régime de mémoire : celui des gestes quotidiens, des expériences minuscules, de ce qui semble parfois anecdotique mais raconte pourtant une époque.

Qu'est-ce que l'histoire des sensibilités change dans notre manière de penser l'Histoire ?

—

Elle rappelle que chacun participe au récit collectif. Nous avons souvent tendance à considérer l'Histoire comme une succession de grands événements portés par quelques figures exceptionnelles. Les historiens des sensibilités proposent un autre récit. Ils s'intéressent à la manière dont les individus ordinaires traversent leur temps, ressentent

les bouleversements du monde et en conservent des traces. Cette perspective me paraît particulièrement féconde aujourd'hui. Elle nous invite à considérer que chaque existence possède une dimension historique. Les émotions, les habitudes, les souvenirs ou les objets que nous conservons deviennent alors des matériaux de connaissance.

Ce déplacement du regard produit quelque chose de très démocratique : il ne s'agit plus seulement d'observer l'Histoire depuis son sommet, mais aussi depuis sa base. J'aime cette idée que les récits les plus modestes puissent éclairer des phénomènes collectifs. Une lettre, une photographie oubliée, un carnet ou une liste de courses racontent parfois autant d'une époque qu'un document officiel. Ils donnent accès à une autre épaisseur du réel, plus fragile, plus sensible, mais souvent plus proche de nos expériences.

Comment avez-vous travaillé avec les interprètes à partir de cette matière ?

—

J'ai demandé aux acteurs et aux actrices de produire quotidiennement des formes inspirées des égo-documents. Il ne s'agissait pas de dévoiler leur intimité ni de leur demander des confidences. La vérité biographique n'était pas mon sujet. Je leur proposais plutôt d'inventer des traces susceptibles de raconter une existence. Les formes produites ont été extrêmement variées. Certaines reprenaient des modèles connus, comme le journal intime ou la correspondance.

D'autres empruntaient à des archives beaucoup plus contemporaines : historiques de recherche, listes numériques, fragments de notes, documents trouvés dans un téléphone ou un ordinateur. Toutes ces formes dessinaient des portraits indirects, parfois très simples, mais souvent très évocateurs.

Ces questions ont nourri de nombreuses discussions au sein du groupe. Nous n'étions d'ailleurs pas toujours d'accord. Certains accordaient une importance particulière aux archives familiales, d'autres aux objets du

quotidien ou aux souvenirs d'enfance. Peu à peu, ces matériaux ont donné naissance à une famille fictive réunie autour d'une cave pleine d'archives. Le spectacle s'organise autour de ce tri collectif. À travers lui, c'est notre propre rapport au temps, à la transmission et à la mémoire qui se révèle.

Vous revendiquez une place importante pour l'anecdote. Pourquoi ce choix ?

—

L'anecdote est porteuse de sens. Nous avons parfois tendance à opposer les petites histoires aux grandes, comme si les premières étaient secondaires. Je tenais à faire confiance à ces récits modestes. Ils autorisent l'apparition sur scène de situations, d'objets ou de souvenirs que l'on considère rarement comme dignes de représentation. J'ai le sentiment que certaines formes de compréhension naissent justement à partir de ce qui paraît insignifiant. L'anecdote agit alors comme un révélateur. Elle permet d'accéder à quelque chose de commun sans passer par un discours théorique.

Comment cette réflexion se traduit-elle concrètement sur le plateau ?

—

Le corps demeure au centre de mon travail. J'ai beaucoup fait danser les interprètes et produit avec eux une matière physique importante. La scénographie reste volontairement légère. Ce sont les corps qui dessinent les lieux, les déplacements et les perspectives. Nous avons progressivement articulé cette écriture chorégraphique aux matériaux issus des égo-documents. Les récits et les mouvements se répondent constamment. J'avais envie que le spectateur fasse l'expérience de ces histoires autant qu'il les entende. Le sensible passe aussi par les rythmes, les trajectoires, les regroupements et les images collectives. J'ai notamment travaillé autour de la notion de multitude. Les interprètes composent des ensembles, des masses, des apparitions. Le travail sur les ombres a également occupé une place importante. Il permettait de démultiplier les présences et de faire exister, au-delà des individus, une forme de mémoire

collective. Cette dimension physique participe pleinement de la dramaturgie. Elle permet d'échapper à une simple logique illustrative et de construire un langage où les corps pensent autant que les mots.

Le spectacle est aussi présenté comme une pièce théâtrale et musicale...

—

Nous comprenons rarement uniquement par l'intellect. Nous comprenons aussi par le corps, par l'écoute, par les émotions ou par les rythmes qui traversent une représentation. La musique s'est imposée naturellement dans ce projet. Je ne voyais pas comment travailler sur les sensibilités sans lui faire une place importante. Avec Sarah Murcia, qui a composé la musique du spectacle, nous avons exploré la manière dont une présence musicale pouvait transformer la perception d'un récit, déplacer une émotion ou modifier notre écoute. La musique ne vient pas illustrer les scènes. Elle participe à leur construction. Elle charge parfois une parole, la contredit parfois, ou au contraire l'allège. Cette circulation permanente entre les récits, les corps et les sons contribue à fabriquer une expérience sensible partagée. Ce qui m'a frappée lors des premières représentations, c'est la joie qui se dégageait des échanges avec le public. Bien sûr, certaines histoires abordent des questions graves ou mélancoliques. Mais je ne crois pas à la pesanteur du tragique. J'aime que les récits puissent rester vivants, mobiles, traversés d'humour. Beaucoup de spectateurs sortent du spectacle en parlant d'eux-mêmes. Ils évoquent leurs souvenirs, leurs familles, leurs archives personnelles. J'y vois le signe que ces histoires ont réussi à circuler. C'est peut-être cela, finalement, l'enjeu d'*Ultrasensibles* : faire de la mémoire un espace de partage plutôt qu'un simple lieu de conservation.

Propos recueillis par Marc Blanchet

Juin 2026

POUR ALLER PLUS LOIN

VOUS AIMEREZ AUSSI



DELETE
ANNE THÉRON
Les Productions Merlin
jeu. 15.10.26 > 20h
ANG / Théâtre Quintaou



ET AU-DELÀ RIEN N'EST SÛR
PASCALE DANIEL-LACOMBE
Le Méta, CDN de Poitiers
Nouvelle-Aquitaine
de Monica Isakstuen
traduction Marianne Ségol
mar. 17 + mer. 18.11.26 > 20h
BAY / Théâtre Michel Portal



7 MINUTES
MAËLLE POËSY
Théâtre Dijon Bourgogne, CDN &
Théâtre national Wallonie-Bruxelles
de Stefano Massini
traduction Pietro Pizzuti
jeu. 26 + ven. 27.11.26 > 20h
ANG / Théâtre Quintaou



RICHARD III
YOANN PENCOLÉ
La Poupée qui brûle
de William Shakespeare
mar. 01 + mer. 02.12.26 > 20h
BAY / Théâtre Michel Portal



L'HORS-PRÉSENCE
OU CHIMÈRES DU PAYS DE MORSAN
TIPHAINE RAFFIER
La femme coupée en deux
mar. 02 + mer. 03.03.27 > 20h
ANG / Théâtre Quintaou

5^e SCÈNE Participez !

STAGE DE THÉÂTRE

En lien avec le spectacle *Ultrasensibles*, l'association de théâtre Scaramuccia propose un stage animé par Tom Verschueren, comédien dans la pièce.

sam 10 + dim. 11.10.26 > 10h-17h
Saint-Jean-de-Luz > Tanka

Informations et inscriptions :
theatre-scaramuccia.com

LES CAUSERIES

Cette saison, nous vous proposons un nouveau programme de rencontres et de débats visant à réhabiliter le théâtre comme espace de parole et de réflexion. Ce cycle de discussions traversera des questions de société et permettra à des artistes, chercheurs, penseurs et aux spectateurs présents d'échanger leurs points de vue et d'alimenter le débat public.

PROCHAIN RENDEZ-VOUS :

jeu. 15.10.26 > 18h30
Anglet > Théâtre Quintaou

L'intelligence artificielle dans l'art et le spectacle vivant : complice de la création ou fossoyeuse des artistes ?

Avec **Anne Théron**, metteuse en scène du spectacle *Delete* et **Antoine Schmitt** (artiste visuel, collaborateur d'Anne Théron dans la création de la pièce).

—
entrée libre, sur réservation

À (ré)écouter en podcast sur la Web radio de la Scène nationale.